

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 6 juin 1864](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 6 juin 1864

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 6 p. (201r, 202r, 203v, 204v, 205r, 206v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Jules Favre, 6 juin 1864, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43115>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [6 juin 1864](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)

Lieu de destination 87, rue d'Amsterdam, Paris

Scripteur / Scriptrice [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

## Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire. Godin demande à Favre s'il a eu communication des pièces que ses adversaires avancent contre lui. Il l'informe que Le Pelletier, président du tribunal de Vervins, ne souhaite pas que l'affaire soit encore reportée, peut-être parce que beaucoup de gens lui ont demandé d'assister à l'audience. Godin lui-même veut aussi que l'affaire soit jugée rapidement, car il tient compte de l'opinion publique, manipulée par ses adversaires et sa femme, devenue soudainement dévote. Dans une longue digression, Godin imagine le rôle que sa femme aurait pu tenir auprès de lui pour enseigner la vraie religion d'amour de ses semblables aux enfants du Familistère. Godin justifie son exposé par le fait que les plaidoiries devraient durer deux jours selon la lettre d'Hébert à Le Pelletier et donc traiter divers sujets. Godin pense que l'avocat de sa femme pourrait faire croire que l'entreprise de cité ouvrière s'accomplit au détriment de la communauté de biens des époux, qu'elle est ruineuse, voire socialiste ; Godin proteste que les ouvriers sont attachés ainsi à l'usine, que l'industrie est prospère, que les enfants reçoivent une éducation gratuite qu'il décrit, et que le Palais du travail, dont la comptabilité est distincte de celle de l'usine, rapporte au capital 5 % si l'on tient compte des frais des services d'éducation : « Je démontrerai donc je l'espère que l'on peut substituer le palais à la cave et à la mansarde, à la mesure et à la chaumière, et mettre à la portée de tous les bienfaits de la richesse avec profit pour le capital. »

Support La copie du texte de la lettre sur le folio 203v est surchargée par la copie involontaire d'un texte manuscrit à l'encre brune.

## Mots-clés

[Consultation juridique](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Procédure \(droit\)](#), [Religions](#)

Personnes citées

- [Hébert \[monsieur\]](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Le Pelletier \[monsieur\]](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 15/06/2025

Genève le 6 juin 1766

Monsieur

Vous m'avez écrit à la date du 15 mai dernier, que vous priez le plus tendrement à présent votre ami, ne pouvant tarder à vous être remis, et vous ajoutiez que vous ne seriez pas sans en presser la communication. Je suis dans l'esprit que vous avez en cette occasion. Malheureusement je suis dans une situation de santé, et quoique je ne puisse venir à la communication, cependant mon vœu est de vous en parler à part. J'espère bien naturellement le sentiment de la curiosité qui s'élève à l'égard de produire quelque chose de cette nature. Je suis très obligé de me dire un mot de tout ce qui se passe.

Mon ami, vous a fait connaître par ses impressions au Tribunal de la ville, par le depuis le 6 décembre 1765 le gâté de la loi, qui me de nouveau exprimé le désir de voir plaider la cause et me engagé à vous demander de ne plus consentir aucun renvoi et de considérer comme définitive la fixation au jeudi 30 courant. Il me dit qu'il y aurait beaucoup de monde au Tribunal le jour des plaidoiries, qui depuis dix-sept ans il était accoutumé à de nombreuses demandes pour y obtenir place le jour là. Je suis sûr que vous n'avez pas de doute que cette affaire aboutisse.

Je suis Monsieur Jules Etienne







de religion si elle en était susceptible, en surmontant  
 l'émulation religieuse de tous les enfants d'une éducation  
 et sous une direction; en leur faisant prodiguer  
 les amplexes propres au bon guide, au bien, en s'attachant  
 à ce qui les mène à la gloire et à l'honneur et à l'opprobre  
 d'un côté et à l'humiliation de l'autre. L'émulation religieuse  
 d'un peuple peut donner naissance à une multitude de  
 palais du travail qui ont été jusqu'à présent au  
 sein de la crèche, en telle sorte que les enfants de  
 l'Église des pères et des mères, qui ont été jusqu'à présent  
 donnés aux enfants de la crèche, ont été jusqu'à présent  
 sous leur moral à l'égard de la religion, une vraie  
 religion peut trouver sa place dans la vie d'un  
 premier palais du travail, et même dans la vie  
 elle-même au Familistère. Les enfants, les  
 enfants ont une éducation générale, et les enfants  
 dont les efforts servent leur salutaire influence, pour  
 leur moral, la pureté et la pureté, qui en a tant  
 besoin. Combien une vraie religion peut rendre  
 de service au milieu d'une population dans  
 laquelle il y a toujours quelque souffrance physique  
 ou morale à guérir et qui ne peuvent passer  
 inaperçues. C'est pourquoi le Familistère, tout est  
 en faveur de la religion que nous pratiquons  
 notre religion d'après dans l'amour de  
 nos semblables, et nous la plaçons au  
 cœur de la nation dans lequel nous sommes  
 pour faire le bien et le bien qu'il peut nous  
 permettre, et nous ne pouvons être un peu  
 longuement sur ces choses, pour que peut-être  
 vous soyez appelé à faire connaître ma  
 religion aux enfants de ma femme, et pour



cela, parce que M<sup>r</sup> Lepelletier me représentait  
 sa surprise que la lettre de M<sup>r</sup> Ribot lui  
 annonçait que les gladiateurs pourraient être  
 vaincus, dit-on est ainsi il faudra bien que  
 son gâche d'autre chose, que de ce qui fait le  
 fond du procès. L'argent de ma femme sera  
 me prêter des actes et des sentiments pour la  
 circonstance auxquels devront lui être opposés  
 mes véritables actes et mes véritables sentiments.  
 Je tiens à rectifier ce que je suis.

au point sur lequel ma femme insiste  
 sans doute si fin que par ce qu'elle a  
 à faire pénétrer dans le public, est le point  
 de conservation dont elle se dit inspirée pour  
 la fortune qui nous est commune, on pourra  
 dire affirmer que mes entreprises sont des  
 que ma utile carrière est une chose raisonnable  
 (si on ne la dit pas d'abord tout avec brio  
 on dit tout) quelle peut entraîner ma ruine  
 et qu'il y a lieu de craindre de part d'un coup  
 perdu. Mais les faits sont la pour répondre  
 ma utile carrière comme mon usine font tous  
 succès au comptant mon industrie est  
 prospère et je lui ai vu cette année d'énormes  
 causes de prospérité accrues. la population  
 du travail se fait remuer sous la main  
 d'une population ouvrière. Stables, qui se  
 sont attachés à mon usine comme on se  
 propre chose elle y peut d'un bien être qu'elle  
 irait vainement chercher ailleurs.

Le problème de l'éducation gratuite à  
 tous les degrés depuis l'enfant au bureau



fréques apprentissages industriels. Sûrement  
 en se pratiquant au galais du travail sont  
 par eux-mêmes les agrandissements. aussitôt  
 que l'enfant peut marcher il y apprend en  
 jouant à lire à écrire à compter, et les  
 notions élémentaires du service usuel, en même  
 temps qu'il est celui la plus forte partie du  
 temps aux influences qu'on lui donne  
 de nous l'ignorance fait encore plus sur lui  
 beaucoup de nos petits enfants savent déjà  
 à 4 ans ils passent à l'écriture de 5 à 6 ans  
 ils commencent alors à lire et à écrire à  
 8 ans tous savent assez couramment ils savent  
 et font leurs quatre opérations arithmétiques.  
 de 8 à 12 ans leur éducation se complète par  
 l'étude de la grammaire de l'arithmétique  
 des notions de comptabilité de géométrie de  
 géographie et de chimie industrielle. puis arrivent  
 l'apprentissage à leur vie de la profession qui  
 se pratiquent dans leur pays un enfant  
 n'est guère de ne l'enseigner, et les septes les  
 plus obtus même lui en ont que l'on considère  
 comme illettrés et sont illettrés et savent  
 lire écrire compter à travailler.

en faisant cela l'effort de 6 galais  
 du travail qui par fait construire et dont  
 la comptabilité et les opérations sont distinctes  
 de celles de l'usine. rapport au capital qui  
 y est engagé fr 6.09 % au dernier trimestre  
 des 6-30 avril dernier. les frais des institutions  
 dont je dois de parler sont de 1% net



8<sup>e</sup> % environ comme ont intérêt de ce capital  
 quelques remarques que cette entreprise est  
 au milieu des difficultés de ses débuts. je  
 démontrerai donc je suppose que l'on peut  
 substituer le palais, à la car et à la  
 manœuvre, à la machine et à la chaudière,  
 et mettre à la portée de tous les bienfaits  
 de la science avec profit pour le capital.

Voilà la réponse que je puis faire aux  
 objections de mon entrepreneur

quelque soit votre manière de voir sur  
 les questions économiques qui se rattachent  
 au sort de masses. ce fait je suis  
 certain Monsieur vous êtes trop directement  
 à votre cœur sympathique pour qu'il ne  
 trouvant pas en vous un besoin un éloquent  
 défenseur

croirez agréer Monsieur les salutations  
 distinctes avec lesquels je suis votre  
 dévoué

Edin